



Le Prince

DE Laurent Gutmann D'APRÈS Le Prince DE Nicolas Machiavel

21-25 JANVIER 2014

« Il ne faut pas que l'on m'impute à présomption, moi un homme de basse condition, d'oser donner des règles de conduite à ceux qui gouvernent. Mais comme ceux qui ont à considérer des montagnes se placent dans la plaine, et sur des lieux élevés lorsqu'ils veulent considérer une plaine, de même, je pense qu'il faut être prince pour bien connaître la nature et le caractère du peuple, et être du peuple pour bien connaître les princes. »

LE PRINCE DE MACHIAVEL

L'ŒUVRE

Le Prince est une des œuvres majeures de la philosophie politique, qui est l'étude de l'organisation sociale et de la nature de l'homme. En séparant Dieu et la politique, Machiavel donne naissance à la philosophie politique moderne. Grâce à un regard réaliste, il synthétise une ou des méthodes qui peuvent servir dans l'installation et la pérennisation d'un pouvoir politique. Il est soucieux d'éclaircir toutes les voies possibles et cela sans laisser un jugement de valeurs empêcher son raisonnement. Pour soutenir son propos, il utilise des exemples variés venant des politiques menées à son époque ou dans le passé, certaines références allant même jusqu'à l'utilisation de la mythologie.

L'AUTEUR

Machiavel naît en 1469 et meurt en 1527 à Florence. Il connaît la république administrée par la famille des Médicis, chassée en 1494 par Charles VIII. Entre 1498 et 1512, la république de Florence est libre et c'est à ce moment que Machiavel apparaît sur le plan politique. Il travaille soit au palais de la Seigneurie soit sur les routes où ses missions lui permettent d'observer et d'analyser la politique militaire et diplomatique. Lors du retour des héritiers de la famille Médicis, Machiavel est jugé suspect et destitué de ses fonctions après avoir été emprisonné et torturé. Dans sa retraite, il commence à écrire *Discours sur la première décade de Tite-Live* qu'il interrompt pour rédiger *Le Prince*, espérant regagner la confiance des Médicis et retrouver un rôle actif.

Son engagement est avant tout politique, mais il a écrit quelques comédies et quelques ouvrages relatant l'histoire italienne.

LE METTEUR EN SCÈNE

Laurent Gutmann est formé comme comédien par Antoine Vitez à l'école de Chaillot puis au Théâtre National de l'Odéon. En parallèle, il a une maîtrise de sciences Politiques, il obtient un DEA de philosophie. Il assiste des metteurs en scène comme Jean-Pierre Vincent et est comédien notamment dans *Jeanne au bûcher* mis en scène par Claude Régy. En 1994, il crée sa compagnie, Théâtre Suranné, avec laquelle il réalise ses propres projets. A présent sa compagnie est installée dans la région Centre mais il crée dans différentes régions françaises et développe des partenariats avec un grand nombre de théâtres tout en faisant aussi des tournées à l'étranger.

FOCUS : POURQUOI METTRE EN SCÈNE UN TEXTE DE PHILOSOPHIE POLITIQUE ?

« Peu de textes dans l'histoire de la philosophie politique sont aussi célèbres que *Le Prince* de Machiavel. Écrit en 1513, ce texte relativement bref adressé à Laurent de Médicis, a - comme on le sait - pour objet la conquête du pouvoir par un monarque et les moyens de le conserver.

Le Prince est un texte célèbre mais pourtant méconnu : l'adjectif machiavélique utilisé aujourd'hui à tout bout de champ, ne rend que très imparfaitement compte de la pensée de Machiavel. Car ce texte n'est pas qu'un traité du cynisme ou de la brutalité en politique,

il est une exhortation à agir, à ne pas succomber aux sirènes de l'idéalisme : « Mon intention étant d'écrire des choses utiles à qui les écoutent, il m'a semblé plus pertinent de suivre la vérité effective des choses que l'idée que l'on s'en fait. »^[1]

Le théâtre a ici pour fonction de réhabiliter un texte déformé par nos a priori culturels. Pour se faire, Laurent Gutmann met en scène différents personnages qui n'existent pas en tant que tels dans le texte, il ajoute ainsi de la fiction au propos extrêmement méthodique et rhétorique de Machiavel. Nous pourrions ainsi observer l'apport de cette nouvelle contextualisation au propos de philosophie politique originale et nous demander qui sont les princes de notre temps.

^[1] extrait de la note d'intention rédigée par Laurent Gutmann

EXTRAIT

« Quand les États conquis sont, comme je l'ai dit, accoutumés à vivre libres sous leurs propres lois, le conquérant peut s'y prendre de trois manières pour s'y maintenir : la première est de les détruire ; la seconde, d'aller y résider en personne ; la troisième, de leur laisser leurs lois, se bornant à exiger un tribut, et à y établir un gouvernement peu nombreux qui les contiendra. Dans l'obéissance et la fidélité : ce qu'un tel gouvernement fera sans doute ; car, tenant toute son existence du conquérant, il sait qu'il ne peut la conserver sans son appui et sans sa protection ; d'ailleurs, un État accoutumé à la liberté est plus aisément gouverné par ses propres citoyens que par d'autres.

Les Spartiates et les Romains peuvent ici nous servir d'exemple. Les Spartiates se maintinrent dans Athènes et dans Thèbes, en n'y confiant le pouvoir qu'à un petit nombre de personnes ; néanmoins ils les perdirent par la suite. Les Romains, pour rester maîtres de Capoue, de Carthage et de Numance, les détruisirent et ne les perdirent point. Ils voulurent en user dans la Grèce comme les Spartiates ils lui rendirent la liberté, et lui laissèrent ses propres lois mais cela ne leur réussit point. Il fallut, pour conserver cette contrée, qu'ils y détruisissent un grand nombre de cités ; ce qui était le seul moyen sûr de posséder. Et, au fait, quiconque, ayant conquis un État accoutumé à vivre libre, ne le détruit point, doit s'attendre à en être détruit. »

Le Prince, de Machiavel

